

pentcs de l'Arrée, où les pluies annuelles dépassent 1 mètre, le ruissellement est assez régulier et assez actif pour assurer, de concert avec les vents, la désagrégation de certaines masses minérales ; mais si les granites et un certain nombre de schistes se transforment aisément en arène, il n'en est pas de même pour les schistes métamorphisés, pour les grès primaires et pour les quartzites, sur lesquels les eaux sauvages de maintenant, rapides, mais peu abondantes, glissent en les entamant à peine.

C'est pour la même raison que l'Elez est protégé, du côté du Sud, contre les petites rivières rapides du bassin de Brasparts, le ruisseau du Moënnec, celui du Reundu et surtout le Grand Pont, qui semblent si bien placés pour le capturer. Ces petites rivières affouillent les schistes friables du bassin de Brasparts ; elles ont dessiné depuis longtemps, aux environs de ce bourg, un sol aux lignes douces et ondulées, avec des mamelons verdoyants et des vallons aux pentes équilibrées ; mais, dans leur érosion régressive, les ruisseaux de Brasparts se sont heurtés et arrêtés à la dure crête gréseuse où ils ont pu ouvrir des brèches aux éboulis pittoresques, comme le col du Nord, mais où ils sont incapables de sectionner et de modeler la masse. Leurs vallées s'arrêtent donc court aux abords du plateau supérieur, à ces points d'eau originels où, comme l'a justement remarqué M. de Martonne, une ferme ou un village sont établis à chaque source. « Le travail de l'érosion fraye la route à la colonisation » (1).

Il n'existe aucun exemple, sur ce versant méridional de l'Arrée, de vallée morte et de village situé, comme Roudoudorch, loin des points d'eau principaux.

C'est aussi la dureté des grès et des quartzites qui empêche, dans le col méridional comme dans le col septentrional du Saint-Michel, la migration des rivières. Lorsque

---

(1) E. DE MARTONNE, p. 229.